



KMSKA

**DONAS,
ARCHIPENKO
& LA SECTION D'OR
MODERNISME ENVOÛTANT**

MODERNISME ENVOÛTANT

Marthe Donas et Alexandre Archipenko ont, entre 1916 et 1920, écrit une page essentielle de l'histoire de l'art moderne en explorant ensemble les confins de la forme et de la couleur. Cette exposition met en lumière la collaboration féconde de ce couple d'artistes aujourd'hui redécouverts, ainsi que les œuvres vibrantes et colorées — oscillant entre cubisme et abstraction — de leurs amis du groupe de La Section d'Or. Il ne s'agit pas d'une révolution solitaire, mais d'un renouveau porté par plusieurs voix, présenté conjointement dans les villes clés de l'avant-garde artistique européenne.

Neuf ans après l'exposition personnelle que lui a consacrée le Musée des Beaux-Arts de Gand (2016), cette nouvelle présentation rend à Marthe Donas la place qui lui revient : celle d'une artiste pleinement ancrée dans un contexte international, où elle a su s'épanouir, innover et marquer de son empreinte les débuts du modernisme.



© Marthe Donas Foundation, Gent, 2025, Marthe Donas, Stilleven, inv.nr. 2948, foto: Hugo Maertens, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen – Collectie Vlaamse Gemeenschap

Marthe Donas n'a qu'un seul désir : peindre. Un rêve semé d'embûches dans une famille bourgeoise d'Anvers. En 1916, elle prend une décision audacieuse : au lieu de rejoindre les siens réfugiés aux Pays-Bas, elle s'installe, seule, à Montparnasse, à Paris, après un passage par Dublin. Tandis que la Première Guerre mondiale fait rage, elle découvre, dans ce centre artistique majeur, un univers nouveau : celui du cubisme. Après d'André Lhote — qui enseigne la « rime visuelle des formes », le rythme et l'harmonie comme fondements du tableau — elle apprend à représenter plusieurs perspectives sur un même plan. Le KMSKA conserve *Nature morte* (1917), œuvre qu'elle considérait comme sa première création cubiste pleinement aboutie — un point de départ idéal pour ouvrir l'exposition.



© 2025 Estate of Alexander Archipenko / SABAM Belgium, 2025, Saarländmuseum – Moderne Galerie

UNE RENCONTRE FONDATRICE

En 1917, le manque d'argent pousse Donas à s'installer à Nice, dans le sillage d'une dame aisée à qui elle donne des cours de dessin. Nombre d'avant-gardistes ont alors trouvé refuge dans la station balnéaire française, parmi eux Amedeo Modigliani — et Alexandre Archipenko. Cet artiste ukrainien avait déjà entrepris, à cette époque, une véritable révolution dans le domaine de la sculpture : en créant des ouvertures au sein même des éléments structurants de la figure humaine — notamment le torse et la tête —, Archipenko affirme un principe radical pour l'époque : le vide est un volume. Ses œuvres conjuguent formes concaves et convexes, mais c'est avant tout le mouvement qui en constitue la caractéristique essentielle. Archipenko réintroduit la couleur dans la sculpture, tandis que ses formes géométriques en bois polychrome et son recours au métal confèrent à son travail une allure résolument futuriste. Comme Modigliani, il cultive un sens aigu de l'élégance. Parallèlement, Archipenko se distingue par ses talents de réseau et de promotion personnelle, exposant aussi bien individuellement que

collectivement, de Paris et de l'Allemagne jusqu'à New York. Son langage formel s'inscrit dans la lignée du cubisme, mais entre également en résonance avec les futuristes italiens et les dadaïstes. Archipenko est, en somme, un artiste aux multiples facettes, comme en témoignent ces chefs-d'œuvre dynamiques que sont *Gondolier* ou *Femme marchant*.



© 2025 Estate of Alexander Archipenko / SABAM Belgium, 2025, Saarländermuseum – Moderne Galerie

Le charisme d'Archipenko séduit Donas. En retour, le talent de Donas ne passe pas inaperçu à Nice. Archipenko lui propose de partager un atelier, où ils travailleront côte à côte pendant un an. Cette période magique, à l'écart de la guerre, sera entièrement consacrée à l'expérimentation. Ensemble, ils explorent les liens entre la forme, le volume et la couleur. Archipenko y développe ses « sculpto-peintures » : des collages cubistes en trois dimensions mêlant reliefs, semi-reliefs et surfaces peintes. Il interroge le regard du spectateur par un subtil jeu visuel : qu'est-ce qui relève de la forme réelle, qu'est-ce qui n'est qu'illusion picturale ? Son œuvre phare, *Deux femmes*, venue de Belgrade, invite le spectateur à vivre cette expérience.

Donas, elle aussi, apprend, cherche et innove. Dans ses natures mortes, elle intègre dentelle, soie, sable ou papier de verre et insuffle vie aux objets et aux figures à travers des formes cylindriques, des ombres et de subtils dégradés colorés. Son talent s'exprime pleinement lorsqu'elle transpose l'éclat métallique des reliefs d'Archipenko en tons nacrés. Elle parvient même à proposer une alternative aux fameux « vides » d'Archipenko. Comme de nombreux artistes modernistes, tous deux s'emparent du thème de la danse, ultime manière de représenter le mouvement. Une figure dansante exceptionnellement grande de Donas – elle qui travaillait d'ordinaire à petite échelle – nous parvient tout spécialement du Japon. Considérée comme perdue en 2016, l'œuvre vient d'être redécouverte lors des recherches préparatoires pour l'exposition *Modernisme envoûtant*.

En décembre 1919, Donas expose pour la première fois en solo à Genève. Sous le pseudonyme « Tour d'Onasky » – rapidement abrégé en « Tour Donas » – Archipenko la présente comme son meilleur élève auprès de son vaste réseau européen, qui s'étend de Berlin à l'Italie. Cette recommandation lui ouvre les portes des cercles avant-gardistes. Selon les normes actuelles, il peut sembler étrange que des femmes, lorsqu'elles sont trop douées, exposent leurs œuvres sous un nom masculin ou non-genré. Mais à l'époque, un pseudonyme offrait des opportunités : il permettait à Donas de développer son indéniable talent sans se heurter aux préjugés persistants à l'égard des femmes artistes.

Un critique de *La Feuille* note avec étonnement : « Il y a dans les œuvres de Tour Donas un charme auquel ne nous ont pas accoutumés les peintres de son école [...] une sorte de timidité attendrie qui semble révéler une sensibilité féminine. » Sa palette sensuelle de roses, de gris, de vert pâle et de nacre est remarquable. Ce ne sera pas la dernière fois que ses couleurs précieuses et ses lignes ondoyantes seront saluées pour leur féminité subtile dans un milieu largement masculin.



© 2025 Estate of Alexander Archipenko / SABAM Belgium, 2025, Philadelphia Museum of Art: Gift of Christian Brinton, 1941-79-119

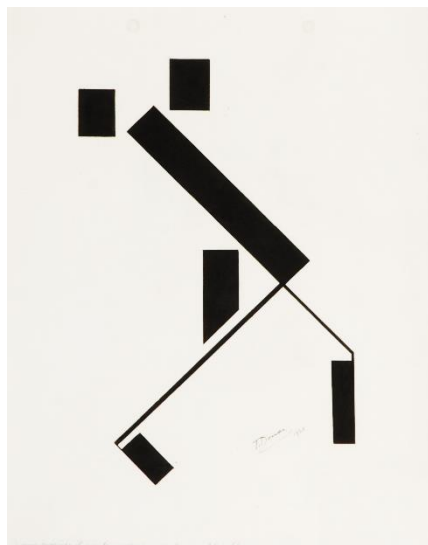
LA SECTION D'OR : UN MODERNISME COSMOPOLITE

Après la guerre, Archipenko et Donas œuvrent à l'idée de redonner un nouvel élan à La Section d'Or, en écho à l'exposition parisienne de 1912 qui avait révélé le cubisme. Le 2 mars 1920, à Paris, Archipenko, Albert Gleizes et Léopold Survage en redéfinissent les grandes lignes, sans imposer de contrainte stylistique, mais en partageant un engagement commun : exposer, mais sans passer par les marchands d'art et encourager la collaboration au-delà des frontières. Donas rejoint le comité chargé des expositions à l'étranger, aux côtés notamment de Theo van Doesburg. Le groupe organise une importante exposition itinérante qui circule entre Paris, les Pays-Bas, Bruxelles, Genève et Rome. Lors de ces expositions collectives, Donas présente la majeure partie de ses œuvres, toujours sous le nom de Tour Donas.



© SABAM Belgium, 2025, Dansmuseet, Stockholm

La liste des artistes participants ressemble à un *Who's Who* du cercle avant-gardiste parisien, avec une forte présence d'artistes d'origine slave : de Louis Marcoussis, Fernand Léger, Serge Férat et Piet Mondrian à Mikhaïl Larionov et František Kupka. On y remarque également une notable présence féminine : Natalia Gontcharova, Marie Vassilieff, Jeanne Rij-Rousseau, Irène Lagut, la baronne Hélène d'Oettingen, ainsi que Donas. Guillaume Apollinaire avait pressenti dès avant la guerre que ce groupe esquissait un art libéré des dogmes, cosmopolite par nature, intensément coloré et d'un charme irrésistible. L'exposition *Modernisme envoûtant* met en lumière la diversité de cette constellation artistique, où le cubisme anguleux d'avant-guerre — celui de Picasso et Braque — est taillé tel un diamant aux multiples facettes, chacune brillant dans sa propre direction, annonçant déjà les prémices de l'Art déco et du surréalisme. Toutes ces nuances se manifestent dans les œuvres présentées lors de l'exposition : peintures, dessins, sculptures, mais aussi les somptueux costumes conçus par Larionov et Gontcharova pour les Ballets russes.



© Marthe Donas Foundation, Gent, 2025, FIBAC Antwerpen, foto: © Cedric Verhelst

DONAS SANS FRONTIERES

À Berlin, dans une période délicate peu après la guerre, Donas expose à la légendaire galerie *Der Sturm* d'Herwarth Walden. Initialement prévue en duo avec Archipenko, celui-ci préfère finalement présenter ses nouvelles œuvres réalisées à Nice au pavillon russe de la Biennale de Venise. Finalement, Donas figure seule en couverture de *Der Sturm* et expose ses œuvres aux côtés de celles de Nell Walden. C'est là qu'elle présente pour la première fois ses *shaped paintings* — des peintures découpées dont la forme est dictée par le sujet plutôt que par le cadre. Archipenko, lui, reste généralement fidèle aux contours classiques de ses cadres. Plus tard, László Peri, installé à Berlin, sera reconnu comme pionnier de ce type d'art, mais Donas l'a devancé. Peri a-t-il eu connaissance de son travail ? Quoi qu'il en soit, la réputation de Donas est désormais établie, du moins à l'étranger. En Belgique, elle demeure presque inconnue, bien qu'elle soit la première artiste belge à exposer à la galerie *Der Sturm* après la guerre.



© Marthe Donas Foundation, Gent, 2025, Koninklijke Musea voor Schone Kunsten van België (Bruxelles), foto: J. Geleyns

Entre-temps, la relation entre Donas et Archipenko semble s'être interrompue. En découvrant les œuvres d'autres membres de La Section d'Or, tels que Gleizes et Léger, Donas commence à organiser ses compositions de façon plus plane, sans chercher à créer une illusion de profondeur, s'éloignant ainsi des volumes chers à Archipenko. Animée par sa volonté d'innovation, elle se tourne vers l'abstraction, encouragée notamment par les idées de Van Doesburg et du cercle De Stijl. L'exposition *Modernisme envoûtant* constitue l'une des rares occasions de présenter des œuvres de Mondrian au KMSKA. Quant à Archipenko, il s'installe à Berlin où il épouse la sculptrice allemande Angelica Forster.

En 1920, Donas participe, aux côtés des autres membres de La Section d'Or, à l'*Exposition internationale d'art moderne* de Genève, où ses compatriotes Jozef Peeters et René Magritte représentent la Belgique. Alors que la Société des Nations vient tout juste d'être créée pour garantir la paix, 369 artistes issus de 24 pays témoignent que l'art peut transcender les frontières. Le parcours de Donas — de Montparnasse à Nice, du cubisme à l'abstraction — incarne une quête d'un langage visuel universel, une tentative de rendre tangible ce sentiment d'appartenance et de connexion. Une ambition qui résonne avec force encore aujourd'hui.



© Succession René Magritte - SABAM Belgium,
2025, Collectie Mu.ZEE Oostende - Collectie
Vlaamse Gemeenschap. Foto door Steven
Decroos

L'AUTOMNE DU MODERNISME AU KMSKA

En 2025, nous réunissons trois courants majeurs — le cubisme, l'art abstrait et le surréalisme — pour célébrer un automne placé sous le signe du modernisme. Les œuvres futuristes de René Magritte présentées dans l'exposition *Modernisme envoûtant* feront écho à une autre manifestation que nous organisons : *René Magritte : La ligne de vie* (du 15 novembre 2025 au 22 février 2026). Lorsque La Section d'Or se réunit pour la dernière fois en tant que groupe, en 1925 — sans les œuvres de Donas —, le surréalisme s'impose déjà comme le courant moteur. L'art abstrait, lui, ne disparaît pas, mais se voit temporairement relégué à l'arrière-plan. À l'automne 2025, ces deux courants dialogueront de nouveau, comme les deux faces d'une même médaille.

COURTES BIOGRAPHIES



Marthe « Tour » Donas (1885–1967) est une artiste belge originaire d'Anvers qui connaît un essor notable dans les années 1920. À cette période, son œuvre est exposée sur la scène internationale, la plaçant au cœur de l'avant-garde européenne. Formée auprès du cubiste André Lhote, elle collabore dès 1917, à Nice, avec des figures telles qu'Alexandre Archipenko et Amedeo Modigliani, devenant ainsi une actrice clé des réseaux modernistes de l'entre-deux-guerres. Ses peintures de cette époque, bien que clairement influencées par le cubisme, se distinguent par une palette plus vibrante que celles de Picasso et Braque, tout en explorant profondeur et texture. L'une de ses contributions majeures est le recours au *shaped painting*, une approche qui a précédé les explorations ultérieures de Peter Laszlo Peri et des minimalistes américains. Par la suite, son style évolue vers des œuvres plus planes, sans doute sous l'influence du mouvement De Stijl. Malgré le recul de sa notoriété à partir des années 1930, son rôle de pionnière de l'abstraction demeure incontestable.

Alexandre Archipenko (1887–1964), sculpteur ukrainien né à Kiev, compte parmi les artistes les plus influents du début du XXe siècle, aux côtés de Constantin Brancusi. Avant la Première Guerre mondiale, il participe au Salon des Indépendants et au Salon de la Section d'Or, où les cubistes suscitent à la fois controverse et renommée. Archipenko excelle dans l'art du réseautage, jouant un rôle de passeur entre les cubistes, les futuristes italiens, les constructivistes russes, et plus tard, le mouvement néerlandais De Stijl. Ses œuvres intègrent ces influences diverses : elles combinent les jeux de formes et de facettes, caractéristiques du cubisme, avec le dynamisme propre au futurisme. L'espace négatif devient chez lui une composante essentielle de la sculpture, influençant ainsi une nouvelle génération d'artistes, dont Barbara Hepworth et Henry Moore.

